

Le bolley

NUMÉRO 4

MAI • 1992

PRÉSENTATION

DOCUMENT HISTORIQUE page 3

La naissance de Jacques Bolley (Bolé). Evènement heureux pour le couple Bolley-Lanclus mais aussi pour nous tous car ce bébé devient le premier et unique ancêtre canadien de toutes les familles Beaulé.

GÉNÉALOGIE page 4

La famille et la descendance de Amédée Beaulé en Abitibi-Témiscamingue. Collaboration Marguerite Beaulé et Jacques Beaulé.

Ce modèle de schéma familial à partir de la 6ième génération devient un document historique à l'intention des générations à venir.

VOYAGE page 8

Lucien et Florence Beaulé de Piopolis ont refait, à l'été 1991, le pèlerinage au pays des ancêtres en compagnie de leur fils Marc et de son amie Huguette. Il faut rappeler ici que c'est Lucien lui-même qui a, il y a quelques années, établi les premiers contacts avec les familles Bolley de la Bourgogne.

REPORTAGE page 9

Luc Beaulé est le fils de feu le docteur Jean-Luc Beaulé et de Monique Dupré de Beloeil. Ses études pédagogiques l'ont conduit dans l'enseignement chez les indiens cris de la Baie d'Hudson. Avec sa compagne Niamh de Buitléar qu'il a épousée à Bray (Irlande) en mai 1987, il y mène une vie bien nordique. Niamh a eu la bonne idée de donner de beaux noms irlandais aux enfants, soit Oisín et Caoimhe. On les salue dans une langue de l'arctique: WATCHYA.

LA CHRONIQUE page 12

Elle sera aujourd'hui malheureusement un peu trop nécrologique. Mais que voulez-vous, nous ne sommes pas le maître de la vie. Toutes nos sympathies aux membres de ces familles.

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS.

Enfin le voici ce quatrième numéro.

Doit-on vraiment présenter des excuses pour un tel retard? Peut-être pas mais faudra au moins donner des explications.

En voici. Premièrement, la publication du fascicule historique a exigé au moins six semaines de travail sans compter son expédition de même que la correspondance qu'il aura causée. Il a amené des questions, c'est vrai, mais il avait justement été publié dans ce but.

Saviez-vous qu'il est allé rejoindre quelque 46 familles de Bolley de France. Bien oui! Tout cela grâce à la collaboration de l'ami Rémy Bolley de Dijon qui nous avait gracieusement dressé l'an dernier une belle grande liste d'adresses. Merci encore.

Ce fascicule sur la descendance de Lazare Bolley en Amérique en a surpris plus d'un dans le "vieux pays". Même que certains cousins de là-bas se sont gentiment offerts pour aider aux recherches. Nous en profitons ici pour souhaiter une bienvenue toute spéciale à notre premier membre français: monsieur René-Albert Bolley de La Chapelle-Thireuil (quelque part dans les Charentes). Nos saluts à René.

De plus, c'est avec plaisir que nous assistons les jeunes français Fabien Messelet, fils de Viviane Bolley et Maude Leonetti, fille de Jeannine Bolley, tous deux de Dijon dans l'organisation de leur premier voyage au Québec, en Ontario et aux Etats-Unis. Nous leur avons déjà promis de leur présenter beaucoup de Beaulé.

Enfin, nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu établir de bons contacts amicaux avec nos cousins américains de la région de Lewiston grâce à l'assistance de l'abbé Poulin d'Augusta au Maine.

Une petite parenthèse dans la langue américaine.

Very special thanks to Linda Beaulé-Adkins from SABBATUS (Maine) who kindly forwarded our documentation to all of her relatives in eastern states. And also for her kind invitation to take part in the Beaulé family gathering to be held in the middle of August. We are really anxious to shake hands over there.

J'ose croire que ces percées vers la France et vers les Etats-Unis prouvent bien que nous n'avons pas perdu notre temps, bien au contraire. Je savais que vous alliez comprendre. Merci.

Yvan Beaulé.

C'EST UN GARÇON...

Ce fut probablement le cri de joie du jeune papa. Y a-t-il eu distribution de cigares?...ou des coups de canon? Je ne crois pas. Mais quand même et toujours sans bruit, la lignée Beaulé prenait définitivement racine sur le continent américain, à partir de ce jour.

Comment pesait le bébé? De quelle couleur les cheveux?...les yeux? Ressemblait-il à son père? Malheureusement, le texte de l'enregistrement du baptême n'en dit rien. On le suppose en bonne santé et c'est tant mieux. Surtout quand on sait que la mortalité infantile était si fréquente. Hourra! pour le bébé et merci aux parents pour ce cadeau à la colonie.

La jeune maman n'avait pas vingt ans, le père vingt-quatre. Tout au bord encore le beau-frère Gosselin et son épouse Geneviève Lanclus.

Ce seul document que nous possédons pour l'année 1758 nous repète que Lazare est boulanger en même temps qu'artilleur. Le même document prouve que la petite famille demeure toujours en pleine ville de Québec.

Pas facile à suivre ce Jacques...

On le baptise sous le nom de Bolley et on le retrouvera plus tard, tantôt sous des orthographes variées: Bolé, Baulé, Boulé et même Beaulais. Bonne chance aux chercheurs.

Quant à son prénom Jacques, il deviendra plus tard Jacques Lazare et même Lazare tout court lorsqu'il y aura dans la même paroisse, Jacques son fils et Jacques son petit-fils.

Sera-t-il vraiment fils unique?...

Définitivement, oui! La demoiselle Agnès Beaulé qui se marie en 1838, même si on la dit fille de Lazare, est en fait le dernier enfant de Jacques. C'est le jeu des prénoms décrit plus haut qui explique cette erreur dans les compilations généalogiques. Avis encore aux chercheurs.

L'ARCHIVISTE

AMÉDÉE BEAULÉ - (1877-1938)

LA FICHE ANCESTRALE

- | | | |
|---|--------------------------------------------------------------------|-----------------------------|
| 1 | BOLLEY, Lazare
(Notre-Dame de Québec, 1757) | Marie LANCLUS dite LAPIERRE |
| 2 | BOLLEY (Bolé), Jacques
(St-François de la Rivière du Sud, 1781) | Marie Rosalie BOULÉ |
| 3 | BEAULÉ, Jean-Baptiste
(St-Gervais de Bellechasse, 1816) | Angèle BÉLANGER |
| 4 | BEAULÉ, Hilaire
(Berthier-en-bas, 1850) | Flore LECLERC |
| 5 | BEAULÉ, Alfred
(St-Romain de Winslow, 1876) | Adèle GOSSELIN |

- | | | |
|---|----------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|
| 6 | BEAULÉ, Amédée
(Voir RÉPERTOIRE GÉNÉALOGIQUE, famille numéro 42) | Clérialda DESJARDINS |
|---|----------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|

Amédée, né à Lambton, comté Frontenac, le 17 septembre 1877, émigre au Témiscamingue à l'âge de 19 ans, accompagné d'Edmond son frère aîné. Ses parents, Alfred et Adèle, viennent les rejoindre quelque deux ans plus tard avec les dix autres enfants. "On cherchait des terres sans roches" disait-il. L'autre possibilité c'était l'émigration vers les Etats.

Dès 1897, il se met à la besogne du défrichage du lot #56 du rang 4 de Laverlochère. Il achètera quatre autres lots par la suite. En plus de ce dur métier il participe aux activités de développement de la municipalité, de la paroisse et même du comté.

Il sera tantôt conseiller municipal, maire, commissaire d'école et plus tard membre du comité des syndics pour la construction de l'église. Il fera même partie du premier conseil d'administration de la coopérative d'assurance, la Mutuelle du Témiscamingue, fondée à Lorrainville en 1907. On dira de lui que son travail est toujours marqué de "sincérité, de dévouement et de discipline".

Le 27 août 1907, il épouse Clérialda Desjardins, une jeune institutrice du Témiscamingue. De cette union naîtront neuf enfants. Le 8 juin 1938, âgé de 60 ans, Amédée quittera ce monde tandis que Clérialda décédera le 17 avril 1973.

Aujourd'hui, la grande famille d'Amédée comprend quatre générations totalisant quelque 90 descendants.



Vers 1929, Amédée et Clérialda posant dans leur jardin.

LA DESCENDANCE

7^{ème} génération

Les deux premiers enfants sont décédés en bas âge:

- AMÉDÉE (junior) à la naissance, et
- RAOUL, accidentellement, à l'âge de 7 ans.

3. PAUL (Léopold)

Né à Laverlochère le 6 novembre 1911, il épouse Juliette Hamel à Noranda, le 20 nov. 1945.

Diplômé en foresterie de l'École de Duchesnay, il reviendra en Abitibi-Témiscamingue faire carrière dans ce domaine. Il agira comme garde-forestier et comme mesureur pour la C.I.P. jusqu'à sa retraite. Il vit maintenant à Gatineau.

4. MARGUERITE

Née à Laverlochère le 22 janvier 1914. Après ses études en pédagogie, elle fera carrière dans l'enseignement pendant 45 ans et 6 mois. Ses nombreux voyages l'ont conduite aux quatre coins du monde. Aujourd'hui à la retraite, elle se dévoue auprès des organismes sociaux et communautaires de Rouyn-Noranda.

5. JEAN

Né à Laverlochère le 30 mars 1916, il épouse Jeanne Lacasse à Notre-Dame-du-Nord, le 30 décembre 1944. Après avoir œuvré comme mécanicien en Abitibi-Témiscamingue, il terminera sa carrière comme surintendant pour une compagnie d'entretien de logements à Toronto. Il réside aujourd'hui au Lac Obaska près de Senneterre.

8^{ème} génération

- JOCELYNE
(Royal Demers)

- CLAUDE
(Hélène Petit)

- ROBERT
(Jocelyne Bérubé)

- DIANE

- LOUISE
(André Giroux)

- SERGE
(Céline Lanoie)

- GHISLAINE
(Martin H. Polsky)

9^{ème} génération

M. Christine Demers
Jean-Ph. Demers
Charles Demers

Daniel
François

Geneviève
Annick
Sébastien
Christian

Caroline Beaulé

Véronique Giroux
Isabelle Giroux
Marc-André Giroux

Stéphane
Patrick

Sharon, Tracy
Matthew
Mandy
Nathan

6. LÉO

Né à Laverlochère, le 20 octobre 1918, il épouse, en premières noces, Blanche Lambert le 14 juillet 1942, à Laverlochère.

Homme de métiers, il oeuvrera en plomberie, en électricité et puis en construction minière.

Depuis sa retraite, il demeure à Rouyn-Noranda.

En deuxièmes noces, il épouse Alouisa Paradis à Rouyn, le 15 novembre 1969.

7. CLAIRE

Née à Laverlochère, le 20 janvier 1921, elle épouse Léo Brouillard à Rouyn, le 30 août 1943.

Pour compléter sa vie familiale, elle se dévouera à l'enseignement pendant une trentaine d'années.

Le couple vit maintenant sa retraite entre la Floride et Montbeillard, près de Rouyn-Noranda.

- LISE
(Roger Lanouette) Richard Lanouette
- JACQUES
(Ginette Larochelle) Geneviève
Jean-Jacques
- PRISCILLE
(Gaston Carle) Eric Carle
Guylaine Carle
- RÉJEAN
(Claudette Auger) Sylvie
Karine
- PASCAL
(Michèle Ramsay) Jean-François
Sébastien
- JOANNE
(Daniel Chouinard) Yannik Chouinard
Jo-Isa Beaulé
- DENIS (1956-1985)
- STÉPHANE
- LISE BROUILLARD
(Gilles Brazeau) Julie Brazeau
David Brazeau
- GILLES BROUILLARD
(Monik Béland) Daniel Brouillard
Line Brouillard
- HÉLENE BROUILLARD
(Jean-Pierre Landry) Sébastien Landry
Marie-Claire Landry
Etienne Landry
- MICHEL BROUILLARD
- SUZANNE BROUILLARD

8. ALFRED

Né à Laverlochère, le 28 janvier 1924, il épouse Paulette Riendeau le 14 juin 1947, à Belleterre.

Après ses études à l'École d'Agriculture de Ville-Marie, il exercera le métier de mécanicien-soudeur.

Il est décédé le 24 octobre 1983.

• DENIS
(Terry Pépin)

Christian
Tim

• YVAN

• GINETTE
(Réjean Fraser)

Simon Fraser
Anie Fraser

• LUC
(Doris Savard)

Yannick
Luce

(Francine Patry)

Nicolas

• DANIELLE
(Marc Charron)

M.-Andrée Charron
Dominique Charron

9. ROSAIRE

Né à Laverlochère, le 18 octobre 1929, il épouse Micheline Bérubé, à Montréal, le 11 juin 1955.

Après ses études collégiales à Sudbury, il complètera ses études en droit à Ottawa.

Il poursuit toujours à carrière d'avocat à Montréal.

• PIERRE
(Claude Sparks)

Guillaume
Sparks-Beaulé

(Claude Rivest)

Laura Beaulé

• FRANÇOIS

• CATHERINE

• ANNE
(Patrice Lamoureux)

Julien Lamoureux

DIXIÈME GÉNÉRATION

Alexandre, né le 27 octobre 1989, est le fils de Daniel Beaulé, petit-fils de Claude et arrière-petit-fils de PAUL.

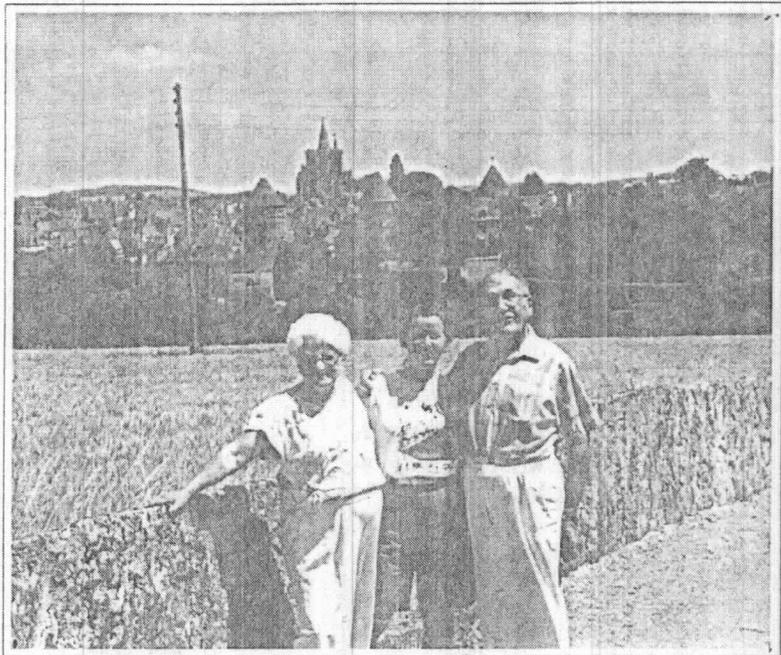
La majorité des descendants d'Amédée Beaulé et de Clérialda Desjardins demeurent en Abitibi-Témiscamingue.

Amédée et Clérialda sont inhumés au cimetière de Laverlochère au Témiscamingue.

DES BEAULÉ DU QUÉBEC CHEZ LES BOLLEY DE LA BOURGOGNE

L'été dernier, j'ai eu le plaisir de faire, avec ma compagne Huguette Caza et mes parents Florence et Lucien, une courte visite à nos cousins français. Une tel bonheur doit être partagé! Pourquoi pas avec LE BOLLEY?

Nous n'étions pas les premiers à rendre visite à ces cousins lointains. Mes parents en étaient à leur troisième visite au pays des ancêtres; Marie-Paule, Rémy Bolley de Dijon et son père Fernand Bolley, maire de Magny-la-ville, nous ont parlé des contacts chaleureux qu'ils entretiennent avec la lignée québécoise. Il va sans dire que nous fûmes accueillis fraternellement.



Florence et Lucien Beaulé. Au centre, mon amie Huguette. A l'arrière plan, Semur-en-Auxois, ses tours et son clocher.

Laissez-moi vous raconter un peu notre voyage. Nous avons choisi, au départ, trois régions de la France: une par semaine. Le berceau du bourguignon, Lazare Bolley, fut notre point de départ. L'Alsace et la Champagne constituaient les deux autres étapes de notre visite.

Notre itinéraire nous a conduit presque exclusivement en campagne (les exceptions: Dijon, Strasbourg et Reims) et laissez-moi vous dire que nous ne nous sommes pas ennuyés, au contraire. Pour la première semaine, en Bourgogne, nous avons loué une maison à Châtellenot (à 60 km de Dijon), une commune plus petite que Piopolis. Nous avons été merveilleusement accueillis autant en Bourgogne que dans les autres régions.

A partir de Châtellenot, nous pouvions, sans difficulté, visiter une bonne partie du pays bourguignon. Les routes de campagne, dans un état remarquable, rendent la conduite automobile des plus agréables. Hélas, il nous aurait fallu une semaine de plus à Châtellenot pour visiter tout ce que nous avons le goût de voir en Bourgogne. Nous avons quand même pris le temps de nous rendre à Semur en Auxois, ville natale de l'ancêtre Lazare. C'est une petite ville magnifique, remplie d'histoire et dominée par les quatre immenses tours de sa vieille fortification du temps des chevaliers. Cela ne l'empêche pas d'être bien ancrée dans le XXe siècle.

Vous avez sans doute remarqué que notre voyage passait par la route des vins et se terminait dans le champagne. Là non plus, nous n'avons pas été déçus...! Nous avons ramené d'excellents "souvenirs".

Après avoir quitté la Bourgogne, il nous a été aisé de trouver à nous loger pour le reste de notre voyage. Nous avons en fait utilisé les Chambres d'hôtes "bed and breakfast" du réseau des Gîtes de France. Les réservations peuvent se faire sur place sans problème; les prix sont moins chers qu'au Québec. Elles nous coûtaient entre \$30. et \$40. canadiens (coucher et déjeuner pour deux personnes). Les restaurants aussi sont moins chers que chez nous. Je vous rappelle que ces informations sont valables pour les régions rurales. Je ne peux pas vous parler des villes.

La température: il a fait beau et chaud (près de 30 degrés) presque tout le temps durant ces trois dernières semaines de juillet, sauf trois jours de pluie passagère. En guise de conclusion, je peux vous dire que lorsque je retournerai en France car j'ai suffisamment aimé mon voyage pour y retourner, je procéderai de la même manière. C'est beaucoup moins compliqué qu'il n'y paraît et tellement agréable.

Marc Beaulé
L'ASSOMPTION (Québec)

«J'habite à Poste de la Baleine»... sur la Baie d'Hudson.

Village aussi appelé Kuujjuarapik par les inuits, et Wapmagoostui par les indiens cris. C'est là que débute, en août 1988, mon expérience de vie en ce pays nordique.

J'insiste sur le mot PAYS puisque la région du Nunavik (anciennement le Nouveau-Québec) est, à mon avis, un pays dans l'âme.

Il est peuplé de gens étrangers à ma culture en ce qu'ils se voient à l'extérieur de celle-ci et que de mon côté je me sens extérieur à la leur.

Une communauté "multiculturelle" à 1,500 km au nord de Montréal.

Les structures économiques et sociales implantées dans ce village nous ont permis, à moi et à ma famille de s'y retrouver: un bureau de poste, trois écoles, deux magasins généraux, une coop, un complexe sportif, un poste de police, et, chose tout à fait exceptionnelle pour les villages du Nunavik, un service d'aqueduc.

C'est un village aux apparences trompeuses. La culture du peuple "cri" m'apparaît, pour l'ensemble, peu visible à l'oeil du visiteur. Les inuits sont de fait plus visibles. Ce n'est qu'en côtoyant ces peuples qu'on note les différences profondes qui nous séparent. Quatre langues sont couramment parlées dans ce petit bourg dépassant à peine les mille habitants; ce sont le cri, l'inuitut, l'anglais et le français. Les échanges entre des quatre groupes se font généralement en anglais.

Un pays lointain, isolé, mais des plus attachant...

Tout cela se vit paisiblement en pleine toundra sub-arctique, à l'embouchure de la Rivière Grande-Baleine. Il n'y a pas d'accès routier ici. Quand on a le



La famille Beaulé: LUC et le grand garçon, OISIN. A gauche, NIAMH et CAOIMHE.

mal du pays, (le nôtre), il faut prendre l'avion pour rejoindre le sud, soit Val d'Or, Montréal et Québec, ce qui équivaut aux Miami, Orlando et Daytona des montréalais. Ce mal du pays est autorisé en raison de trois voyages par année: à la Noël, au mois de mai (chasse à l'outarde) et puis à l'été pour les grandes vacances.

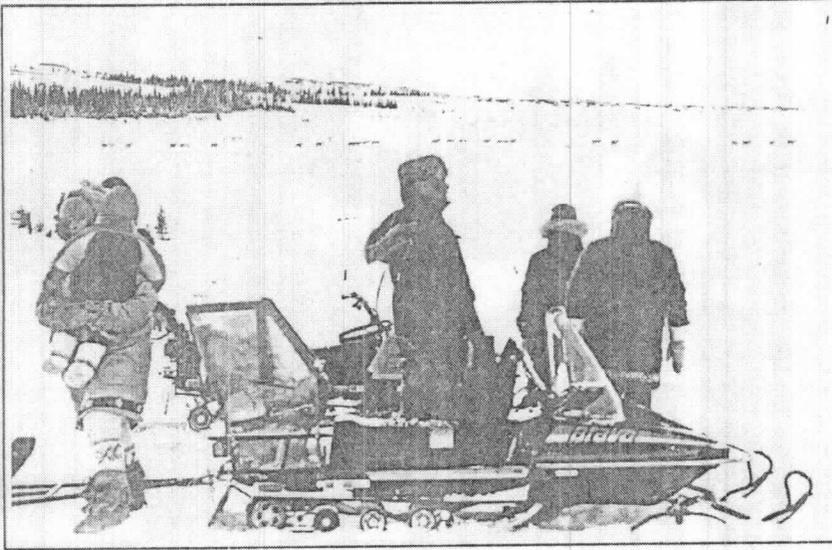
Mais, vous allez dire: "qu'est-ce qu'un Beaulé fait dans un tel coin de pays"?

Réponse: "je suis enseignant". Je travaille à l'école "cri" Badabin Ecyou qui accueille plus de 150 élèves de la pré-maternelle à la 5e secondaire. J'inclus une photo à mon récit pour vous montrer leurs mines souriantes et bien vivantes.

Les peuples cri et inuit ne sont cependant pas les seuls attraits du nord. Il y a aussi et surtout les grands espaces.



Le professeur et sa petite tribu: les Cris de Whapmagoostui sont pleins de vie et de sourire.



Luc, la famille, les amis, la motoneige et dans le lointain, les caribous...à la file indienne.....

Un véhicule tout usage transformé en "familiale"...

A Poste de la Baleine nous faisons de la motoneige. Ce véhicule de transport sert en fait pour tous les besoins: les courses à l'épicerie, les visites chez les amis, les excursions dans la toundra, les safaris photos chez les caribous, les pique-niques au camp dans le bois, les visites aux familles indiennes dans les wig-wams d'hiver. En quatre hivers nous avons parcouru plus de 7000 km sur notre motoneige.

Avec la famille qui a grossi nous avons dû augmenter "l'empattement" de notre "voiture". J'ai donc conçu un siège pour bébé à l'arrière pour garder notre jeune fille (Caoimhe - 2 ans) à l'abri et un traîneau pour Niamh (ma femme) et Oisín (notre fils âgé de 3 ans). Avec un troisième enfant en chemin (octobre prochain), nous devons encore inventer, quoi!

A propos de la famille...

Notre expérience de vie au nord se complète d'un vrai "investissement" dans la future génération des Beaulé. C'est même là un point très positif de notre but de vie ici. Tout s'y prête. Les enfants sont nombreux au village, l'espace est grand partout et surtout, les enfants

tiennent une place importante dans la vie sociale "crie". Ils sont toujours les bienvenus, même dans les événements les plus sérieux du village. Disons aussi que nous avons beaucoup plus de temps à leur accorder compte tenu du contexte géographique et social dans lequel nous vivons.

Et pourtant, le quotidien n'est pas toujours si beau.

Bien entendu, tout n'est pas rose à Poste de la Baleine. De grandes souffrances y sont présentes, beaucoup d'entre elles

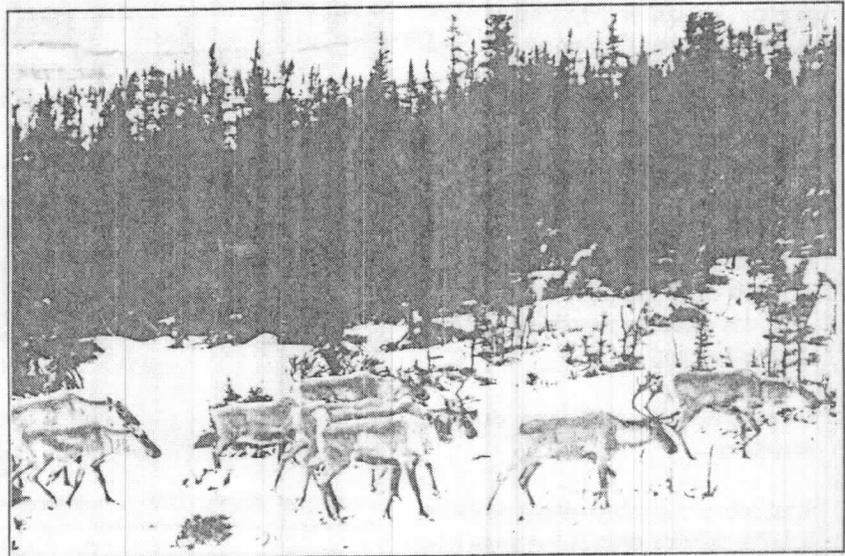
demeurent même silencieuses à nos oreilles en raison de la langue et de la culture. L'abus de l'alcool et les problèmes qui lui sont reliés font des ravages au village. Même que cet hiver plusieurs cas d'incendies avec pertes de vie ont un lien avec la consommation d'alcool. Vous imaginez bien les nombreux problèmes familiaux et sociaux qui y sont rattachés.

Etre témoin privilégié des joies comme des peines des autochtones nous marque quotidiennement. Les problèmes sont maintenant rattachés à des noms d'amis qui nous sont chers. Ce portrait des autochtones est malheureusement trop bien publicisé dans le sud. Il nous inspirait même certaines craintes lorsqu'on se préparait pour la grande aventure nordique.

Toute une découverte que ce nord.

Nous sommes heureux d'avoir surmonté cette crainte et ces préjugés pour découvrir un pays peuplé de gens d'une bonté et d'une générosité exceptionnelle. Oui, mon témoignage est des plus vrai.

Ce pays, je m'en suis approché. A le côtoyer tous les jours j'ai découvert ses grandeurs et ses faiblesses. Il parle avec des langues que je croyais mortes. Il m'accueille par des gestes et des regards étrangers à ma culture. Son silence ne cesse de m'intriguer et il éteint



Une petite forêt avec de gros troupeaux.

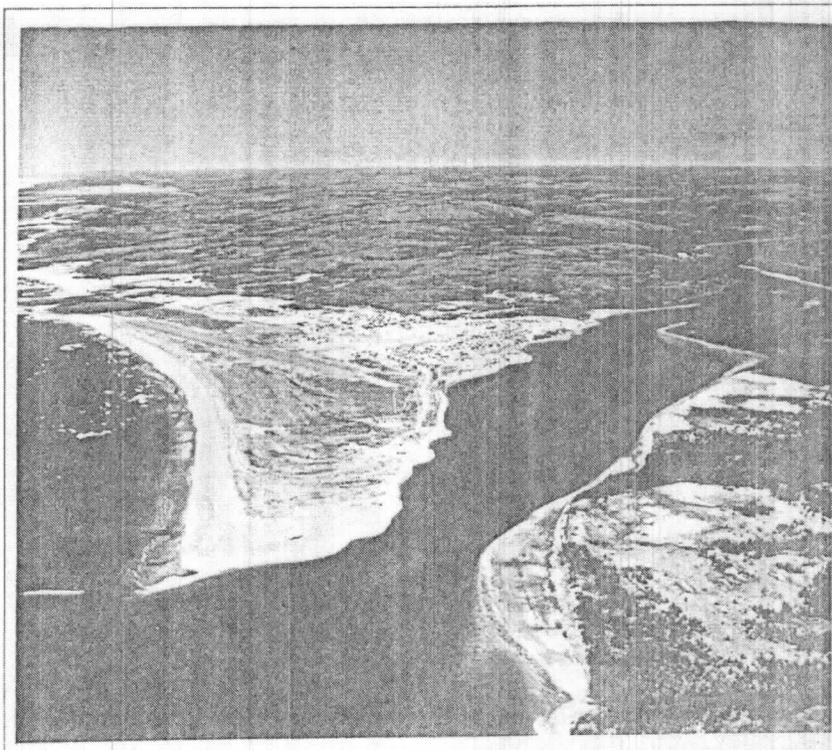
mes paroles. J'ai le goût d'y demeurer encore quelques années.

Le nord marque les BEAULÉ...

Qui sait si je n'ai pas hérité de ce goût d'aventure de notre ancêtre Lazare. L'aurait-il, par hasard, transmis à ces descendants? En tout cas la question se pose puisque nous sommes déjà pas moins de trois Beaulé à avoir élu domicile à Poste de la Baleine. Déjà dans les années '70, Yvan Beaulé, le président de notre association y est demeuré quelques années. Et depuis maintenant trois ans, sa filleule, Rosanne Beaulé réside ici et enseigne aux inuit. Enfin, il y a, avec ma femme Niamh, les enfants Oisín et Caoimhe Beaulé.

Irons-nous, comme Lazare, jusqu'à adopter notre nouvelle patrie et nous y établir? Le temps le dira. Ici, au nord, la tradition veut qu'on prenne les choses une année à la fois.

Luc Beaulé, professeur et père de famille.



Le village de POSTE-DE-LA-BALEINE, sur une langue de sable entre la Rivière Grande-Baleine et la baie d'Hudson. Les voisins: à 200 km au sud, les villages de Chisasibi et Radisson et à plus de 200 km au nord, le village inuit de Inukjuak.

LES NOUVEAUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION

117 BEAULÉ, Martine	Hull	128 BEAULÉ, Marcel	Piopolis
118 BEAULÉ, France	Montréal	129 BEAULÉ, Maryse	Mascouche
119 BEAULÉ, Isabelle	Hawkesbury	130 BEAULÉ, Germaine	Gatineau
120 BEAULÉ, Bibiane	Rouyn-Noranda	131 PARADIS, Laurette	Lambton
121 BEAULÉ, Paul	Ville-Marie		
122 BEAULÉ, Estelle	St.Ferd.d'Halifax	133 BEAULÉ, Manon	Montréal
123 BEAULÉ, René	Charlesbourg	134 BOLLEY, René	La Chapelle-Thireuil
124 BEAULÉ-VACHON, Gilberte	Lac Mégantic	135 BEAULÉ, Gérard	St-Etienne
125 HALLÉ, Raymonde	Newport, VT	136 BEAULÉ, René	Shannon
126 BEAULÉ, Luc	St-Narcisse	137 BEAULÉ, Serge	Rouyn-Noranda
127 BEAULÉ-HAMEL, Bella	Lac Mégantic	138 BEAULÉ-PHILLIPS, Séraphine	Belleterre

Nos plus sincères condoléances...



BEAULÉ (Boulangier), Emilia

Elle est décédée le 14 mars 1992, à l'âge de 93 ans et onze mois, au Centre d'accueil Marguerite-Adam de Beloeil.

Née le 28 mars 1898 à St-Romain, elle avait épousé Henri-Louis Beaulé dans la même paroisse le 10 juillet 1917.

Le premier bulletin LE BOLLEY lui avait été dédié et avait souligné son rôle de mère auprès d'une famille de douze enfants:

feu **Clermont**, feu **Bernardin, Gilberte** (Aurèle Breton), feu **Maurice, Mariette** (Placide Breton) **Raymonde** (Mme Gaspard Hallé), **Paul-Emile**, feu **Jean-Luc**, feu **Daniel, André, Bruno** et **Richard**.

Elle laisse également 40 petits-enfants, 39 arrière-petits-enfants et 2 arrière-arrière-petits-enfants.

Elle était la mère de l'abbé Richard Beaulé de St-Denis de Brompton, directeur de notre association.

On se rappellera particulièrement de sa bonne humeur continue et de son franc sourire.



Roland D. BEAULÉ

Roland died unexpectedly at his home in SABATTUS (Maine) on March 8, 1992.

Born in LEWISTON, Aug. 7, 1932, the son of David Beaulé and Bertha Rancourt, he received his education in Lewiston schools and attended Central Maine Vocational Technical Institute.

He served in the U.S. Navy during the Korean War. He worked for over 37 years for the Lewiston Public Works Department as a superintendent. Roland enjoyed fishing, hunting and caring for his animals at his home.

Survivors include his wife, the former Shirley Wilder of Sabbatus, whom he married Sept. 12, 1953, his mother and also six daughters:

- **Linda** (Mrs. Micheal Adkins);
- **Jeanne** (Mrs. Moe Gagnon);
- **Debra** (Mrs. David Favreau);
- **Kathryn** (Mrs. James Levesque);
- **Jayne** (Mrs. Lee Hinkley);
- **Cynthia** (Mrs. Marcel Gagne).

Linda Beaulé-Adkins is a member of the research committee for our Association of Beaulés' families.



BEAULÉ, Marcel

Marcel est décédé subitement suite à une défaillance cardiaque le 9 mai 1992 à l'âge de 70 ans.

Il était le fils unique de feux Wilfrid Beaulé et Céline Charlebois.

Après ses études collégiales et universitaires à Rigaud et à Sudbury, il avait œuvré dans le domaine forestier puis dans l'enseignement pendant quelque 26 années. Comme éducateur et comme bénévole, il s'est dévoué principalement auprès du mouvement scout et d'une chorale locale. De plus, membre d'un club artistique, il excellait en peinture et en sculpture.

Il laisse dans le deuil son épouse Marguerite Lefebvre; et ses sept filles:

Michelle (Luc Sigouin); **Nicole** (Pierre Moffet); **Lise** (Vianey Miljours); **Suzanne, Monique** (Réal Lampron); **Denise** (François Demers); **Danielle** (Ghislain Cotes); 8 petits-enfants et sa soeur Georgette Beaulé-Murphy.

Marcel a été membre du premier conseil d'administration de l'Association des descendants de Lazare Bolley.

BEAULÉ, Gilles

Gilles est décédé à Montréal le 13 novembre 1991, à l'âge de 49 ans. Il était le fils de feu Adrien Beaulé et Bernadette Lachapelle et le petit-fils de Joseph Beaulé et Léona Boucher, première famille Beaulé à émigrer de Québec à Montréal vers 1930. Il a fait métier dans la conduite des camions. Gilles a laissé dans le deuil ses enfants **Suzanne** et **Dany** ainsi que son frère Royal, tous de Montréal.
